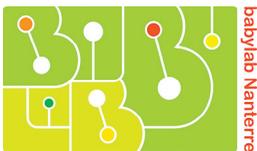


# Les bébés, le son et le sens

RENCONTRE AVEC MAYA GRATIER, DIRECTRICE DU BABYLAB DE L'UNIVERSITÉ PARIS-NANTERRE

Six mois avant leur naissance, les bébés perçoivent la voix de leur mère : sous forme de vibrations autant que de sons. Une fois nés, on sait qu'ils aiment la prévisibilité... mais aussi la surprise, sinon ils s'ennuient très vite. Tout un savoir se construit ainsi entre les murs d'un « BabyLab ». Et entre l'expression d'une émotion positive et une chanson, que préfèrent-ils ? À vous de lire !

Maya Gratier, professeur de psychologie du développement à l'université Paris-Nanterre, est directrice adjointe du laboratoire Éthologie, Cognition, Développement. Elle a créé et dirige le BabyLab de Nanterre, dont l'objectif est de mener des études empiriques, expérimentales et observationnelles, en lien avec les expériences que



**Vos préoccupations sont pour nous au cœur de ce dossier consacré au son et à l'enfance, puisque vos travaux portent sur les bébés, le langage et la musicalité. Comment y êtes-vous venue ?**

J'ai commencé à m'intéresser à cette recherche assez tôt, sans le savoir. Étudiante à Edimbourg en philosophie puis en psychologie, j'ai découvert et croisé la psychologie du bébé et la psychologie de l'art, de la musique en particulier. Ma rencontre avec le professeur Colwyn Trevarthen, qui m'a fait découvrir comment le bébé était capable de musicalité non seulement par ses expressions vocales mais aussi par sa manière de communiquer, a été déterminante.

À l'université de Nanterre, dans le fil de mon activité d'enseignante-chercheuse, je me suis rapprochée, il y a quelques années, de mes collègues éthologues, qui étudient les chants d'oiseaux. Cela a ouvert pour moi d'autres pistes de recherche : sur l'analyse acoustique, les vocalisations et leurs formes signifiantes chez le bébé, ainsi que leur ontogénèse (leur développement depuis la fécondation de l'œuf jusqu'à l'état adulte)

Dans le même temps, j'ai pu réunir d'autres spécialistes du bébé et créer avec eux, en 2012, un BabyLab<sup>1</sup>. C'est un espace dédié à l'observation du comportement du bébé, équipé de tout un dispositif technique (caméras, pièce insonorisée, enregistreurs audio, «eye-tracker», outil permettant de savoir ce que le bébé regarde très précisément et combien de temps il regarde, etc.).

Nous y étudions non seulement les comportements du bébé dans des situations de communication diverses mais aussi comment le milieu social participe du développement de la pensée dès avant la parole.

**Que se passe-t-il avant la parole ?**

Nous avons fait des progrès dans notre connaissance de l'univers sonore du fœtus, et on constate que c'est là que tout commence. Déjà assez tôt, à vingt-cinq semaines de gestation, le fœtus réagit très clairement au son. Cela implique qu'un bébé qui naît prématuré, même un grand prématuré, a cette possibilité-là d'être en lien par le son avec d'autres personnes. Du reste, on constate après la naissance une prédilection pour l'écoute de la langue que parlaient sa mère et l'entourage, en-

tendue in utero : cette langue est dite « maternelle » à juste titre... Cela peut aussi concerner plusieurs langues, s'il y a bilinguisme. C'est une découverte très importante en psychologie et en linguistique. Le fœtus entend toutes sortes de sons, mais ce qu'il entend le mieux c'est quand même la voix, et la voix de la mère en particulier. Elle est entendue sous forme de vibration et pas seulement sous forme d'ondes sonores. On sait maintenant que le bébé à la naissance reconnaît très bien la voix de sa mère, que c'est grâce à ça qu'il va aussi reconnaître son visage et va très vite associer visage, odeur, expérience tactile et voix. Cela va permettre à tous les sens de fonctionner ensemble, de manière très coordonnée et résonnante. La communication est extrêmement riche dès le départ, parce qu'elle est multimodale et intersensorielle, mobilisant plusieurs sens au même moment.

**Qu'en est-il de l'usage de la voix ?**

Quand on s'intéresse à la manière dont les parents utilisent leur voix pour toucher le bébé, pour atteindre le bébé, pour éveiller son intérêt – en parlant mais aussi en chantant – on s'aperçoit que les bébés répondent avec leur voix à eux, qui change de semaine en semaine, bien avant qu'ils ne parlent. L'usage de la voix par le bébé est extrêmement riche mais passe inaperçu parce que l'on prête surtout de l'attention aux pleurs et aux rires, puis plus tard, et seulement plus tard, aux moments où ça commence à ressembler à de la parole.

**Est-ce que vous vous êtes intéressée aux bébés sourds ?**

Pas directement. Il y aurait beaucoup de choses à dire... Par exemple, les bébés sourds vont développer une sorte de « babillage » gestuel avant de pouvoir communiquer par la langue des signes. C'est l'équivalent des gazouillis et cela préfigure l'usage des signes codifiés.

**Comment le bébé entre-t-il dans le langage ?**

Le passage au langage et au sens symbolique est une question gigantesque, objet d'innombrables études ! Mon rapprochement avec les spécialistes du chant d'oiseaux m'y amène de plus en plus. Il y a des parallèles très intéressants à faire avec les



↑  
Alma, 1 an 1/2. © B.A.

oiseaux qui apprennent aux petits le chant de leur espèce et le bébé qui, progressivement, va se rapprocher des formes conventionnelles des usages du son.

Je parlais de l'importance des correspondances intersensorielles et une chose qui m'intéresse énormément, c'est le rôle des onomatopées dans la communication préverbale et comment le bébé va accéder à un sens qui relève à la fois des fonctions sensorielles et de la motricité. Dans les albums pour les tout-petits, il y a beaucoup d'onomatopées qui font écho aux images et c'est d'une richesse extraordinaire pour préparer l'entrée dans le langage symbolique. Ça n'a pas beaucoup été étudié par les chercheurs, mais c'est une piste dans les années qui viennent.

### **On peut penser aux albums de Jeanne Ashbé...**

Oui, elle donne leur place, leur dimension aux onomatopées. Elle est en lien avec les bébés, elle comprend ce qu'ils ressentent, ce qui les intéresse, parce qu'elle sait les observer<sup>2</sup> (voir l'interview de cette auteure dans le présent dossier).

### **Qu'en est-il de la sensorialité chez le bébé ?**

Ce que la recherche nous a montré dans les vingt dernières années, c'est qu'au tout début de la vie, les sens auditifs et tactiles sont les plus développés. En ce qui concerne la vue, dans les six premiers mois, les bébés sont très attentifs aux choses qui bougent ou à la lumière. C'est pour ça qu'ils aiment beaucoup les écrans ! Mais si le livre, les images d'un livre, captent son regard, ce qui va l'attirer le plus, c'est la voix de quelqu'un qui lit en même temps.

### **...et de l'intersensorialité ?**

C'est un intérêt récent qui m'a amenée à travailler sur l'intersensorialité chez les bébés et leur attrait pour les propositions artistiques. On parle d'« éveil aux activités culturelles », mais, même si l'adulte a son rôle à jouer, c'est plutôt l'éveil spontané des bébés qui est extraordinaire ! Ils ont une réceptivité qui est encore mal comprise. J'ai observé, avec la conteuse Agnès Hollard, comment, très tôt, quand on leur raconte une histoire, avant de comprendre les mots, ils sont captivés par cette narrativité, qui est dans la voix, dans les gestes.<sup>3</sup>

### Comment les bébés réagissent-ils à différents types de son ? Marquent-ils des préférences ?

J'ai toujours été plus du côté de la recherche écologique, c'est-à-dire en milieu naturel : les bébés chez eux ou en crèche, ou même dans la ville. Mais il y a une recherche expérimentale – typique de ce qui se pratique dans un BabyLab – où l'on fait écouter différentes choses en mesurant les réactions. Sur la perception de la musique ou les préférences des bébés par rapport aux sons, le champ de recherche est très actif. On sait qu'ils préfèrent entendre du langage plutôt que du bruit, une chanson plutôt que du langage monotone, mais entre une parole qui est pleine d'émotion positive et une chanson, ils n'ont pas de préférence.

### Cela préfigure-t-il les goûts des adultes ?

Une chose est évidente : le bébé préfère du son qui a une certaine régularité. La ritournelle, quelque chose qui revient, qui se répète, qui est donc anticipable. Et ils vont préférer au bruit quelque chose d'organisé, simplement parce que le bruit est imprévisible. Alors que l'adulte peut apprécier la musique qui est peu prévisible, la musique contemporaine par exemple, mais c'est une disposition qui s'acquiert tardivement. Mais pour le bébé, néanmoins, il faut aussi de la surprise. Ils ont besoin de surprise, sinon ils s'ennuient très vite.

### Ce dossier « son » est né d'un constat : la diversification et la prolifération des types d'enregistrements, de diffusion et des modalités d'écoute.

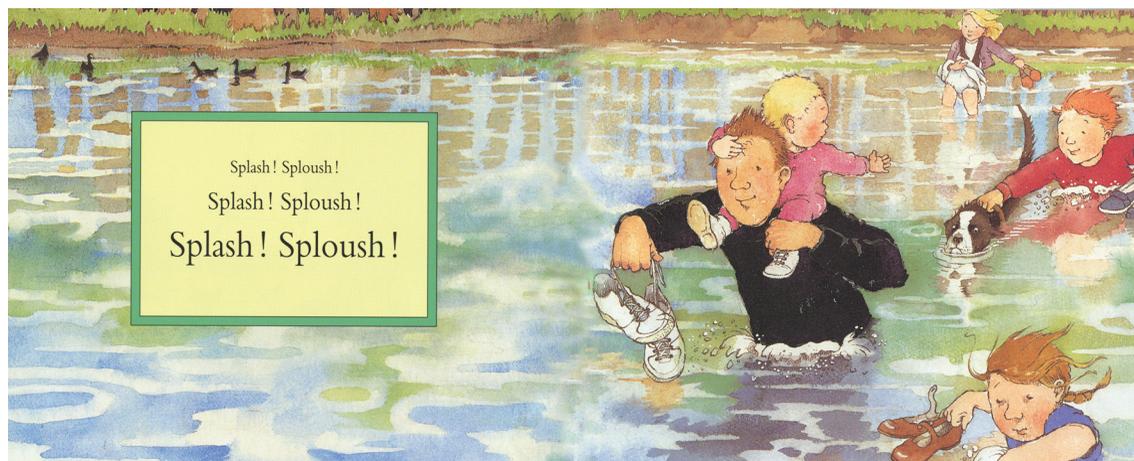
#### Mais que perd-on avec les artefacts ?

Justement on perd cette dimension vitale de l'écoute active, c'est-à-dire d'une écoute qui implique l'autre. On a toujours une sorte de dialogue quand on est en présence de quelqu'un, il y a un retour qui est non-verbal et qui est extrêmement important. Un bébé qui écoute quelqu'un qui chante ou qui raconte pour lui, renvoie à la personne qui chante ou raconte des signaux qui font qu'il y a une modulation continue de la manière de chanter ou de raconter. Un CD, ça va plaire au bébé évidemment, mais ça ne va pas du tout être la même expérience. Je crois qu'on n'a pas intérêt à perdre cette possibilité de l'écoute active et de la coprésence.

Culturellement, c'est une révolution qui a commencé il y a plus d'un siècle, avec la possibilité d'enregistrer le son. Elle a été ensuite suivie d'une démocratisation, puis de l'arrivée d'Internet, et maintenant, avec la crise du Covid-19 qui chamboulera peut-être nos pratiques de communication, c'est le moment de se poser ces questions !

Dans ce contexte, il ne faudra pas oublier le bébé, polysensoriel, intersensoriel. Pour que le son fasse sens, il faut qu'il résonne avec le toucher, l'odeur, le visuel : c'est un ensemble.

↓  
Michael Rosen, ill. Helen Oxenbury :  
*La Chasse à l'ours*, Kaléidoscope, 1997.



### **Vous pointez les enjeux qui concernent votre domaine de recherche. Comment partagez-vous votre réflexion ?**

À l'université, où j'enseigne, on vient de créer un master spécialisé dont l'ouverture est prévue à la rentrée 2020-2021, avec comme objectif de former des psychologues de la petite enfance qui puissent eux-mêmes porter un certain nombre de messages aux autres professionnels : notamment sur l'importance des expériences artistiques et culturelles, de la lecture dès le plus jeune âge, du spectacle vivant, de la musique.

Par ailleurs, je travaille depuis un an avec un groupe de professionnels de la petite enfance réunis dans l'Association pour la recherche et l'(in)formation en périnatalité (ARIP) et nous avons produit avec la réalisatrice Valéria Lumbroso une série de petits films « Tisser des liens » destinés à la formation.

Depuis quelques années, je suis de plus en plus intéressée par la dimension politique, pour œuvrer un peu plus directement. J'ai eu la chance de participer à la commission interprofessionnelle d'experts dite « des 1000 premiers jours de la vie de l'enfant », une notion promue par l'OMS, qui a été installée en septembre 2019, organisée par le ministère de la Santé et présidée par le neuropsychiatre Boris Cyrulnik. Son objectif est de faire de l'encadrement des toutes premières années une

priorité de l'action publique. J'ai essayé d'y travailler à la promotion de l'éveil culturel et artistique du bébé, individu riche de curiosité et de ressources ! J'espère que le message porté par cette commission sera entendu... ●

**Propos recueillis par Claudine Hervouët**

**1. Ndlr. Ces centres techniques agréés regroupent les technologies nécessaires à l'étude du développement de l'enfant. Dans les années 1980, un premier BabyLab voit le jour à la maternité parisienne de Port-Royal, avant d'essaimer dans la capitale, en région et à l'étranger. La France reste pionnière dans ce type de recherches du fait d'un regard attentif sur la maternité et l'accueil du bébé.**

**2. Parmi tant d'autres titres, citons : *Lou et Mouf. Boum ! Bam ! Boum !* ou *Fil à fil*, L'École des loisirs, 2012 et 2013.**

**3. Voir la première référence de la bibliographie.**

#### **BIBLIOGRAPHIE**

• **M. Gratier et A. Hollard** : « Quand le bébé entre dans le récit », *La Grande Oreille*, n° 78 : « Trésors d'enfance », 2019.

• **C. Trevarthen et M. Gratier** : « Voix et musicalité. Nature, émotion, relations et culture », M. F. Castarède, A. Green et G. Konopczynski (éd.), *Au commencement était la voix*, 2005, Erès, pp. 105-116.

• **M. Gratier** : « Raconter en chantant : musicalité et narrativité au cœur du développement humain », S. Rayna, C. Séguret et C. Touchard (dir.), *Lire en chantant des albums de comptines*, 2015, Erès, pp. 15-28.

• **M. Gratier** : « La musicalité comme ressource naturelle pour tous les bébés et tous les parents », *Enfance*, 2020 : 1, pp. 5-15.



Écoutez – via un documentaire radio – un aperçu des travaux et recherches du BabyLab de Nanterre.